

ne peut nous servir, si ce n'est pour l'intelligence de quelques livres de médecine, de jurisprudence & de théologie. Ce trait suffit pour juger du degré d'érudition où aspire Mr. l'abbé R., & pour expliquer en même tems pourquoi son éloquence est si différente de celle des Cicéron & des Démosthènes. C'est qu'il n'a pas besoin de la langue grecque, & que la langue latine ne peut lui servir. Mais ce qui n'est pas également facile à expliquer, c'est comment un éloge tel que celui-là, incapable de soutenir un instant le regard de la critique la plus indulgente, ait pu être applaudi avec transport à l'académie, & couronné au préjudice de la piece vraiment éloquente, & un peu moins infectée du philosophisme, de Mr. l'abbé Talbert, & d'une autre écrite avec moins d'éloquence que cette dernière, mais avec discernement & avec goût (a) ?

Seroit-il bien possible que cette préférence ne dût être attribuée qu'aux déclamations de Mr. R. contre la religion, l'église, le clergé, le concile-général de Trente; à l'altération délibérée & méditée des faits les plus notoires; au zele factice & déplacé contre le fanatisme que l'auteur apperçoit dans toutes les démarches des catholiques pour la conservation de la religion antique . . . ? De tels événemens ne paroitraient-ils pas propres à retracer cette fatale époque consignée

---

(a) L'auteur ne s'est pas fait connoître. Elle porte pour épigraphe : *Et teneo antiquum manibus pedibusque decorem.*